Document généré le 12 juil. 2025 14:50

esse arts + opinions

Gabrielle Lajoie-Bergeron – Les jeunes filles ne veulent pas d'histoire
Gabrielle Lajoie-Bergeron – The Young Girls Won't Hear About It

Christine Major

Numéro 90, printemps–été 2017

Féminismes
Feminisms

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85602ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Major, C. (2017). Gabrielle Lajoie-Bergeron – Les jeunes filles ne veulent pas d'histoire / Gabrielle Lajoie-Bergeron – The Young Girls Won't Hear About It. *esse arts + opinions*, (90), 64–67.

Tous droits réservés © Christine Major, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Gabrielle Lajoie-Bergeron

Les jeunes filles ne veulent pas d'histoire

The Young Girls Won't Hear About It

Dans le flux continu d'images recyclées du monde, Gabrielle Lajoie-Bergeron attrape des détails avec sa brosse. Elle observe de près le relief d'une maison à l'abandon, les torsades de motifs floraux, le pelage d'animaux, des feuillages d'origine exotique ou locale. Les couleurs aux accents fauves, l'éclatement de la touche et la distorsion provoquée par l'émotion chantent un air connu interpelant directement le spectateur. Cette peinture cultive nos connaissances sensibles et suscite l'empathie pour la planète.

Dans ses tableaux, Lajoie-Bergeron est aux aguets lorsqu'elle suit avec attention le mouvement – le soulèvement – protestataire des femmes. Cette fois, le vent de conscientisation emporte son geste le long de lignes brisées ou d'une chevelure en pagaille. Elle trace vigoureusement les contours de son sujet : jeune fille en fleur, Femen aux seins nus, poupée gonflable, catin dans son emballage, cow-girl. Elle est plus rebelle que sage lorsqu'elle offre ces corps en pâture, et plutôt crue dans ses descriptions lorsqu'elle montre des vues de l'intime. La peinture de Gabrielle Lajoie-Bergeron pourrait aussi être qualifiée de théâtrale – cette bête noire du formalisme moderniste des années 1960 – lorsque la réalité et la fiction s'amalgament silencieusement pour tester les limites de notre tolérance. Elle répond aux pulsions dépressives et aux traumatismes de notre époque par d'autres images plus folles encore.

L'artiste aménage dans l'espace de ses expositions des parcours improbables où elle fait étalage de sa collection dernier cri. Sa désinvolture dans les arrangements nous permettrait-elle d'imaginer d'autres manières de circuler parmi les objets ? Dans ses toiles, des flaques luisantes à moitié mélangées séduisent le regard. Serions-nous capables d'échapper au modèle du consommateur conformiste fabriqué par la société marchande ?

La peinture a perdu son lustre d'origine, mais elle réclame à nouveau notre attention dans cette exploration de la *Théorie de la jeune fille*. Postmoderne et factice, elle cultive la déception venue de l'époque des dadaïstes pour dégager un espace critique. Entre la fascination et la désillusion, le processus identificatoire et les jeux de surface, l'art est-il encore capable d'une telle prouesse ?

Christine Major

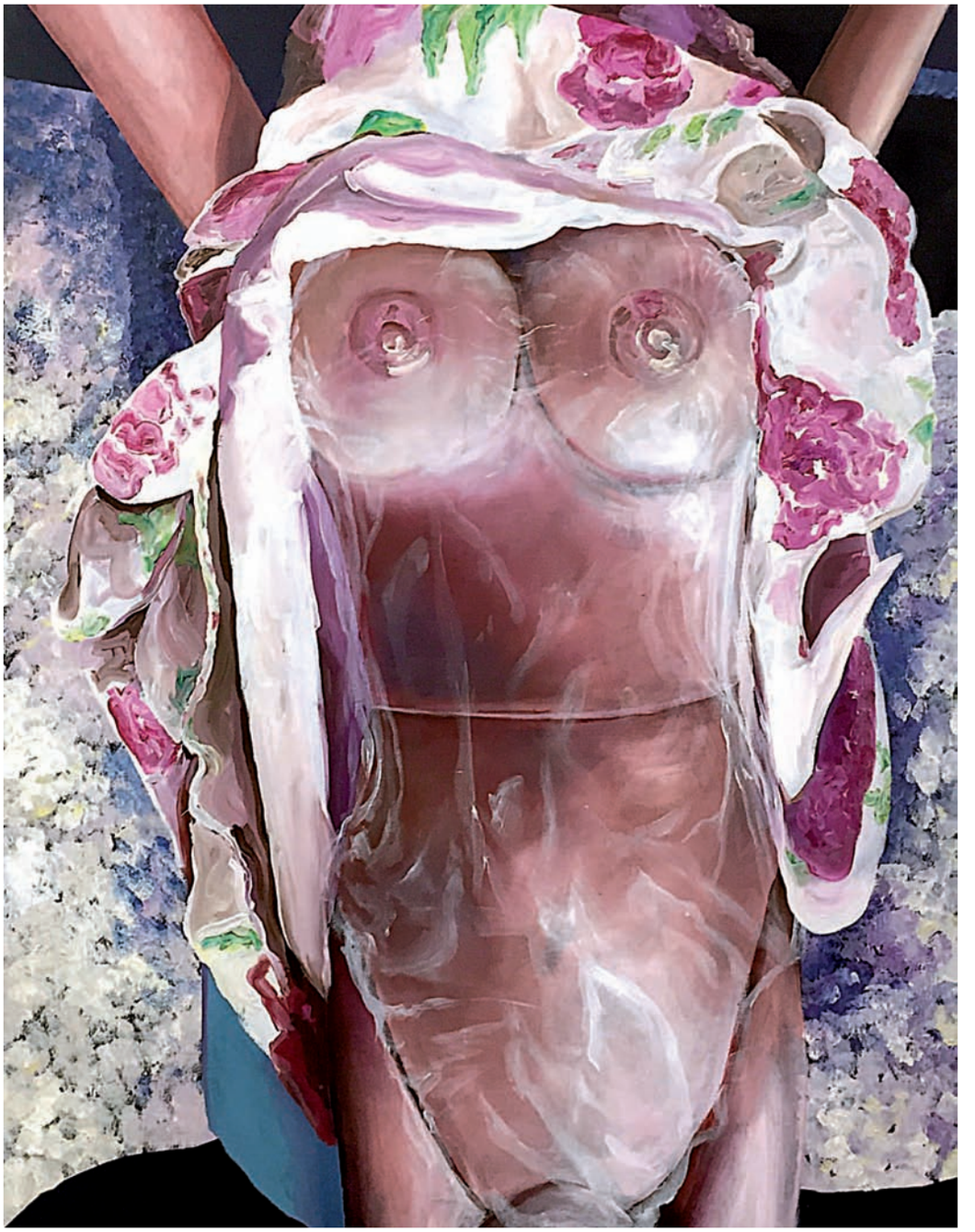
From the world's constant flow of recycled images, Gabrielle Lajoie-Bergeron catches details with her brush. She carefully notes the relief of a derelict house, some twisted floral motifs, animal coats, local or exotic foliage. Wild colours, bursting brushstrokes, and emotive distortions sound out a familiar tune that touches the viewer directly. Her painting cultivates our sensory knowledge while generating our empathy for the planet.

In these paintings, Lajoie-Bergeron pays careful attention to the women's protest movement. The uprising. Now, borne by the winds of awareness, the gesture travels along broken lines or the delineations of a messy head of hair. She's meticulous in drawing the contours of her subject: a young girl in flowers, Femen with bared breasts, an inflatable doll, a hooker in her garb, a cowgirl. She's more rebel than wise when proffering these bodies to the wolves, and raw in her descriptions when depicting intimate scenes. Her painting may well be deemed theatrical—that nemesis of the modernist formalism of the 1960s—as reality and fiction silently merge to test the limits of our tolerance. She responds to the depressions and traumas of our age with images that are still more crazed.

To showcase her latest collections, Lajoie-Bergeron sets up improbable paths through the spatial disposition of her exhibitions. Do her casual arrangements allow us to imagine new ways of circulating among the objects? In her paintings, the half-mixed, glistening pools seduce the viewer's gaze. Can we escape the conformity of the model consumer manufactured by commercial society?

Painting has lost some of its original lustre, but it reclaims our attention in this new exploration of *Preliminary Materials for a Theory of the Young-Girl*. Postmodern and artificial, it nurtures a Dadaist disillusionment to create a critical space. Between fascination and disenchantment, processes of identity and superficial games, is art still capable of such a feat?

Translated from the French by **Ron Ross**



Gabrielle Lajoie-Bergeron

Sac en plastique et robe fleurie, de la série | from the series *Love me, Love my Doll*, 2015.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist

Gabrielle Lajoie-Bergeron

(haut | top) *La leçon de guitare coin Ste-Hélène / Caron*, 2016.

Photo : Jean-Sébastien Veilleux, permission de l'artiste | courtesy of the artist

(bas | bottom) *Barbie-doll-display.jpg*, 2015.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist

Gabrielle Lajoie-Bergeron

Crack House – Malartic, 2016.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist